



Un jeu de marionnettes pour les « grands » : Lohengrin

La situation du théâtre de marionnettes n'est guère florissante en Belgique. En fait, les quelques montreurs, indéfectiblement « mordus » par leur art, se prétendent enfermés dans le cercle vicieux de notre politique culturelle, qui peut se résumer en deux phrases : « Faites quelque chose de remarquable, et nous vous aiderons », dit en substance le bailleur de fonds officiel. « Aidez-nous et nous ferons quelque chose de remarquable », rétorquent les artistes. Disant cela, ils s'emploient avec ingéniosité et débrouillardise à reculer autant que possible les limites de leurs faibles moyens pour réaliser « quelque chose ».

Par ailleurs, le public semble avoir décidé, une fois pour toutes, que les marionnettes sont un spectacle exclusivement à l'usage des enfants en bas âge. Pour répondre à cela, les animateurs des « Cœurs de bois » ont créé « Lohengrin », la célèbre légende de chevalerie, dans une adaptation de Paul Riga. Cette réalisation s'adresse aux enfants de 7 à 15 ans et même aux adultes.

Car « Lohengrin » n'est ni une farce, ni un conte de fées pour tout petits. Le drame du chevalier sans nom n'a rien perdu de son intensité en se réduisant aux dimensions des marionnettes. La grande qualité du texte y est pour beaucoup. Paul Riga a choisi un langage poétique, quelque peu archaisant, pour mieux situer l'époque de l'action. Et ce texte est servi par des comédiens de renom : Raoul De Manes est Lohengrin; Janine Chérel, Elsa; Anne Carpriau, la suivante Matabrune; Georges Vandéric, Parsifal (nous aurions préféré « Perceval »); Lou van Opem, le roi Henry; Félix Bonjean, le trouvère; Antoine Durer, le traître Mauquarre, et Nadine Riga, le fils aîné du héros. Tous ces comédiens n'ont pu être réunis, évidemment, que grâce à l'enregistrement des voix, en même temps que de l'accompagnement musical original.

Les marionnettes, joliment habillées par Lou van Opem, évoluent dans les décors d'Antoine Durer sur un mode grave et posé. Les gestes sont mesurés et lents. Cette sobriété, peut-être excessive, évite en tout cas l'outrance.

Avec leurs moyens limités, les « Cœurs de bois » ont ajouté à la mise en scène, de Félix Bontemps, l'attrait d'éclairages et de projections lumineuses. Tel qu'il se présente, le spectacle fait penser à quelque tréteau médiéval dont les effets pour être sans fard, n'en sont que plus spontanés.

Rappelons que les « Cœurs de bois » logent au n. 46 de l'avenue Winston Churchill, à Uccle.

A. B.

"Le Soir.
Novembre 1967